

Salle de quilles, années 1960.

Chronique n° 83

Entre 1961 et 1963, la route 49 (route 218 actuelle) qui traverse la municipalité de Manseau du nord au sud, est entièrement rénovée: élevée, élargie et asphaltée. On confie les travaux de réfection de la route à Ovila Duval, entrepreneur de Nicolet; l'asphalte sera posée par la firme Ray-Car. Finis les ornières, les ventres-de-boeufs au printemps, la poussière soulevée par des voitures et camions de plus en plus nombreux. Le déneigement, l'hiver en sera d'autant facilité. Comme la route est élargie, le Ministère des Transports procède, par voie d'expropriation, d'une lisière de terrain chez plusieurs propriétaires.

Ces travaux viennent compléter, en quelque sorte, la construction des deux voies du tronçon sud de la



Défilé de la St-jean en 1960. Ici encore, le char de Gatien Trempe sur la rue Saint-Alphonse.

Transcanadienne et du viaduc qui l'enjambe. Les travaux préliminaires ont débuté sur le territoire de Manseau vers 1957-58. À la suite du parachèvement de la Transcanadienne, quelques terres situées le long de l'autoroute n'ont plus accès à la voie publique et sont expropriées en totalité par le Ministère des Transports. Le chemin du rang Belgique, qui débouche à la rivière Bécancour, à Saint-Louis-de-Blandford, est désormais coupé par l'autoroute.

En 1962, l'Association sportive de Manseau se transforme et devient les Loisirs de Manseau Inc. L'organisme aménage sur un terrain, propriété de la municipalité du village, rue Roux; on y construira bientôt un chalet des sports. L'année précédente, en 1961, cette association a perdu l'un de ses piliers en la personne de Laurent Crochetière. Ce dernier était très impliqué dans l'organisation des sports et loisirs tant à Manseau qu'au Lac Rose, où plusieurs de nos citoyens possèdent un chalet depuis le début des années 1940. M. Crochetière sera remplacé dans son travail au moulin à scie par M. Roberge, de Lemieux.

À l'été 1962, Jacqueline Dupont devient la gérante de la Caisse populaire de Manseau, remplaçant ainsi Arthur Dupont qui tenait la caisse dans sa résidence en face de celle de Mme Dupont, sur la rue Moose Park. En fait, c'est Maurice

Dupont, le mari de Mme Dupont qui est, nominalement, le gérant de la caisse car une femme mariée ne peut, à cette époque, occuper cette fonction. Cette interdiction sera, du reste, abolie en 1964. La caisse est aménagée dans la résidence de la nouvelle gérante. Mme Dupont sera aidée, dans sa tâche, par sa sœur, Colette Lepage, suivant les besoins.

Cependant, une série de vols dans les résidences privées aux alentours inquiètent et incitent la direction à déménager la caisse dans un local séparé d'une résidence privée. En 1964, la caisse emménage, toujours sous la direction de Jacqueline Dupont, dans un local situé à même le magasin de la Coopérative, rue des Peupliers. À la même époque, Pauline Savoie assume la gérance de la succursale de la Banque Canadienne Nationale, dans un local de l'édifice Dickson et Dumais, près de la voie ferrée. Elle occupe ce poste depuis 1958.

Chronique n° 84

En septembre 1962, Lucien Turcotte, le chef de gare, décède; il sera remplacé par Eugène Marquis, dernier à occuper cette fonction, à Manseau. La même année, Raymond Blanchette fait l'acquisition de la salle de cinéma de la rue Saint-Albert. Le propriétaire de la bâtisse, J.-René Beauchesne, est décédé récemment et la projection de films, abandonnée. La mode semble passée. M. Blanchette transforme la bâtisse en entrepôt de meubles et d'appareils électro-ménagers, pour les besoins de son commerce.

L'année 1963 voit le départ de notre vicaire, l'abbé Marc-André Boisvert. Après quelques années passées à Daveluyville comme vicaire, il est nommé curé à Sainte-Hélène-de-Chester; il le demeurera jusqu'à son décès survenu le 4 août 1975, à l'âge de 50 ans. À Manseau, l'abbé Germain Langelier le remplace. La même année, Rolland Dubois ouvre son atelier de soudure dans un garage du rang d'En-Haut, situé en face de l'atelier actuel, sur un emplacement détaché de la terre d'Ernest Lecomte.

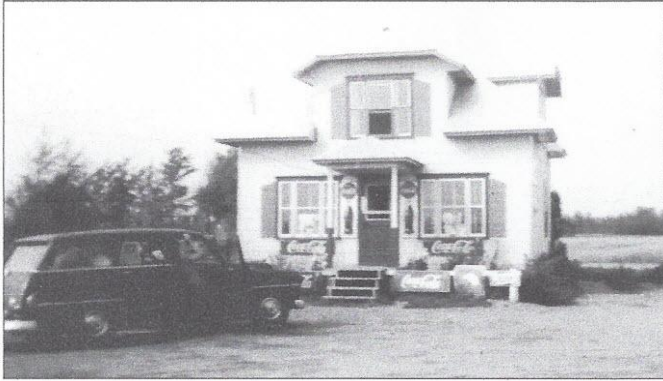
En novembre 1963, Jules Tremblay construit un garage près de la Transcanadienne comprenant la maison privée et un petit restaurant sous le même toit. L'endroit allait prendre une expansion considérable peu après. L'augmentation de la circulation et des transports dans la région, consécutifs au parachèvement de la Transcanadienne et de la 49, offrait des possibilités d'affaires intéressantes.

L'année précédente, Jean-Paul Savoie a fondé l'entreprise Savoie Express, spécialisée dans le transport général local et à destination des états du Nord-Est des États-Unis. Au début, l'entretien des camions se fait au village, dans le garage Savoie, à l'arrière du restaurant Frenette. Parmi les premiers chauffeurs, on retrouvera au début: Hervé Thiboutot, Gérard Bergeron, René Sylvestre et Onil Laroche. En 1964, le frère de Jean-Paul, Alain Savoie s'associe à cette entreprise, en constante expansion.

En novembre 1963, Maurice Dupont acquiert de Jean-Marie St-Pierre, la partie du commerce de ce dernier qui concerne l'électronique: réparation de radios, télévisions, appareils électriques divers. M. St-Pierre conserve pour lui la partie de son entreprise ayant trait à la vente et réparation de bijoux, montres et horloges. Son épouse, Cécile St-Pierre reçoit les clients, s'occupe de la comptabilité, veille à la bonne marche du commerce. Jacqueline Dupont en fait autant pour le commerce de son mari. Maurice Dupont a complété ses études en électronique, à l'Institut Teccart de Montréal. Ce commerce de la rue Moose Park, demeurera en activité jusqu'au 31 décembre 1999.

Chronique n° 85

En 1963, Camille Comeau exerce le métier de boucher. Il exploite, pendant un certain temps, une boucherie sur la rue Saint-Alphonse (Adrien Therrien aujourd'hui). Ce commerce sera continué par Charles-Émile Lemelin pendant quelque temps, par la suite.



Le restaurant de Lucien Rouleau dans le «croche» de la route 218, rang d'En-Haut, en 1963.

À cette époque, Roger Beaulieu possède un garage sur la route 218, à la sortie sud du village, qu'il a construit en 1959-60. Il vend également des produits pétroliers BA. Plus loin, dans le rang d'En-Haut se trouve le petit restaurant de Lucien Rouleau et Rosaria Dussault où l'on peut s'acheter chips, boissons gazeuses, œufs dans le vinaigre et chocolat. Ce restaurant fermera ses portes vers la fin des années 1960. Un peu plus loin, Louis Pelletier, navigateur pour la marine canadienne, habite chez Gilbert Dupont aujourd'hui. On se rappelle également qu'à la même époque, Henri Lapointe du rang Petit-Neuf est peintre en bâtiment.

En 1964, se produit, au passage à niveau de la rue Saint-Georges, un tragique accident de chemin de fer qui va coûter la vie à Jean-Paul Richard et Pierre Turgeon. Les deux hommes prenaient place dans un camion appartenant à Maurice Savoie; ils faisaient la livraison de produits pétroliers pour ce dernier. Le camion est frappé de plein fouet par un



Vue de la sortie sud du village en 1965. Notez la présence du garage construit par Roger Beaulieu, à droite. Coll. Jean-Marie St-Pierre,



Envolées d'avion sur la ferme de François Savoie, rue des Peupliers.



Intérieur du magasin de Gatien Trempe, section de l'épicerie. Coll. Gilbert Trempe.



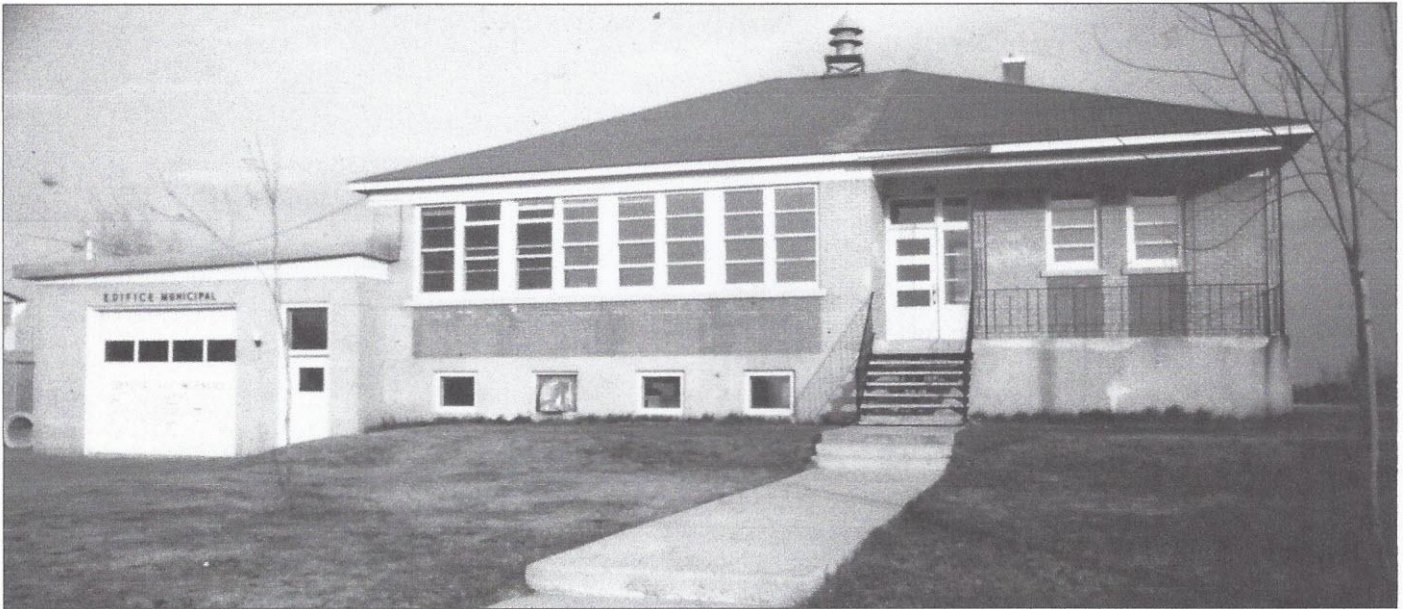
Gilbert Trempe remet un prix au jeune gagnant d'un concours. Coll. Gilbert Trempe.

convoi du Canadien National ne laissant aux deux hommes aucune chance de s'en tirer vivants.

Ceux qui le désirent peuvent faire, cette année- là, des tours d'avion. Pendant quelques étés, différents propriétaires d'avion viendront donner des envolées pour le bénéfice des amateurs de sensations fortes. Le chemin de terre battue de la ferme de François Savoie, le long de la rue des Peupliers, sert de piste d'atterrissage. Un certain temps, il est même possible de suivre des cours de pilotage de planeur, qu'un vieux biplan traîne, en cahotant, dans la poussière.

En mars 1965, Georges Tremblay entreprend la construction du motel près de la Transcanadienne, à côté du garage de son fils, Jules. La même année, Gilbert Trempe, jusque-là à l'emploi de son père, prend à son compte l'épicerie du magasin général de la rue Saint-Georges. Il est, de 1965 à 1967, président du conseil scolaire du village. Auparavant, Gilles Bernier a occupé ces fonctions avant lui.

En cette même année 1965, le conseil municipal du village fait l'acquisition de l'école du rang d'En-Bas. À cause du manque d'espace dans les écoles du village pour loger tous les élèves lors du regroupement scolaire de 1958, celle-ci était demeurée ouverte pendant quelques années, survivant ainsi à la fermeture des autres écoles de rangs. Maintenant, l'école du rang d'En-Bas devait fermer pour de bon. La bâtisse, déménagée sur la rue Roux, sera transformée en édifice



Ancienne école du rang d'En-Bas, acquise à sa fermeture en 1965 par le conseil du village et déménagée sur la rue Roux pour devenir l'édifice municipal actuel. On y ajoutera l'annexe à gauche pour abriter le service d'incendie. Coll. Jean-Marie St-Pierre,



Vue de la partie nord-ouest du village en 1965 avec la rue Charland, la voie ferrée et la cour à bois. Notez aussi la présence, sur la rue Charland, de l'ancien atelier de Jean-Marie St-Pierre, propriété de Lucien Bergeron dont on voit le camion atelier rouge dans la cour. Coll. Jean-Marie St-Pierre.

municipal; on y aménagera ensuite le service d'incendie. Des locaux y seront également loués à la Commission scolaire régionale Provencher pour les élèves inscrits en menuiserie du Cours Professionnel Court.

Les élèves inscrits en mécanique fréquenteront, eux, le garage Savoie, à côté du moulin à scie. En ces années 1965 et 1966, de nouveaux professeurs se joignent au personnel enseignant du collège Sacré-Coeur dont André Soucy, Denis Dionne, Réjean Lauzière, Yvon Gardner, René Godin, Réal Lemire et Serge Turcotte. Comme il faut transporter les élèves du niveau secondaire des paroisses extérieures vers Manseau, Paul-Émile Héon et Gérard Lampron comptent parmi les chauffeurs d'autobus scolaires. On

organise, de 1965 à 1968, des cours de personnalité avec, pour professeurs, en 1965, Me Normand Provencher et Jean-Claude Boutin. En 1968, les professeurs en seront Denis Dionne et Jean-Claude Boutin.

Chronique n° 86

Le 4 août 1965, l'abbé Germain Langelier termine son mandat de vicaire à Manseau. À l'époque, de jeunes garçons, les enfants de chœur, servent la messe et doivent répondre, pendant la célébration, à certaines prières du prêtre, en latin. Or, pendant son séjour à Manseau, l'abbé Langelier se rend compte que, ce que les servants marmonnent, n'est pas forcément du latin. Il s'empresse de mettre de l'ordre dans l'affaire et s'attire, ce faisant, auprès des enfants de chœur, la réputation d'un prêtre sévère. L'abbé Langelier vit maintenant retiré à Drummondville. Il nous a rendu visite l'an dernier (2006) dans le cadre de son 50^e anniversaire de vie sacerdotale.

L'abbé Claude Baron, originaire de Sainte-Marie-de-Blandford, le remplace comme vicaire. Il s'implique très activement auprès des jeunes à Manseau pendant son mandat. Il agit surtout au sein du mouvement Le Clairon, pensé et fondé par lui-même et André Soucy, sur une idée d'Alain Cloutier. Le succès sans précédent du Clairon auprès des jeunes témoigne de l'ouverture de ce mouvement à leurs aspirations profondes. Ceux-ci ont adhéré au Clairon avec un élan, un enthousiasme et une ferveur inégalés depuis.

L'abbé Baron reste en poste à Manseau jusqu'au 19 août 1968. Il occupe par la suite différentes fonctions, le plus souvent auprès des jeunes, notamment, à la Commission scolaire régionale des Bois-Francs. L'abbé Claude Baron est décédé le 5 décembre 2002, alors qu'il est curé de Notre-Dame-de-Pierreville et deux autres paroisses environnantes.

C'est en 1966 que Marcel Roux se porte acquéreur de l'Hôtel Central de Maurice Kirouac; ce dernier en a fait l'achat de Donald Hamel, veuve de Jean-Paul Croteau, en 1960. Marcel Roux devient ainsi seul propriétaire des deux hôtels de Manseau, l'Hôtel Manseau lui appartenant déjà depuis 1955. L'Hôtel Central sera subséquemment vendu à Roch St-Hilaire en 1973 et transformé en bloc à appartements. À cette époque, René Desmarais est barbier dans l'ancienne maison de Louis Rouleau, rue Saint-Albert, également propriété de Marcel Roux.



Le grand restaurant construit en 1967 par Jacques et Denis Tremblay. Jacques Tremblay en deviendra seul propriétaire l'année suivante.



Le motel construit à l'origine par Georges Tremblay en 1965, avant l'ajout de nouvelles unités. La bâtisse deviendra par la suite la propriété de Jacques Tremblay.

À l'automne 1966, l'entrepôt de meubles de Raymond Blanchette, rue Saint-Albert, face à l'Hôtel Manseau, est détruit par un incendie. Il ne sera pas reconstruit et le terrain deviendra subséquemment le stationnement de l'Hôtel Manseau et du futur bar Jerico, situé tout juste en face.

L'année suivante, en mars 1967, Jacques Tremblay acquiert de son frère Jules, le garage, la résidence et le petit restaurant de ce dernier. Il entreprend, en association avec son autre frère, Denis Tremblay, la construction du grand restaurant, inauguré le 23 décembre 1967. En 1968, Jacques Tremblay deviendra seul propriétaire du grand restaurant.

Le 5 août 1967, l'abbé Gérard Beauchesne quitte Manseau et devient curé de la paroisse Saint-Gabriel-Lalemant, à Victoriaville, fonction qu'il occupera jusqu'à son décès survenu le 18 janvier 1974 à l'Hôpital Laval de Québec. Il est inhumé dans le cimetière du Grand Séminaire de Nicolet. L'abbé Beauchesne est né à Gentilly le 28 août 1906, de parents cultivateurs. Il fait ses études classiques et théologiques à Nicolet avant d'être ordonné prêtre le 17 mai 1931, à cet endroit. L'abbé Gérard Beauchesne est le curé qui, à ce jour, a occupé cette charge le plus longtemps à Manseau, soit pendant 14 ans et 1 mois devant ainsi de quelques mois l'abbé Frédéric Tétreau, bon second, avec 13 ans et 11 mois. L'abbé Jean-Paul Rondeau remplace l'abbé Beauchesne comme nouveau curé à Manseau.

Chronique n° 87

Après avoir travaillé au moulin à scie Savoie puis, ensuite, pendant une dizaine d'années sur la Côte Nord, Robert Dubois se porte acquéreur, en 1967, du fond de commerce de la ferblanterie de Raymond Blanchette et devient entrepreneur en plomberie, chauffage et ventilation. Le commerce de M. Blanchette, acquis par M. Dubois, se trouve dans l'ancien pavillon de la ferme La Savoyarde, le vivoir et construit à l'origine au bout de la rue des Peupliers. La bâtisse a été déménagée vers 1940, à côté de la résidence de François Savoie, rue Saint-Albert. Ce pavillon



Ancien vivoir du verger de la ferme La Savoyarde, déménagé vers 1940 près de la propriété de François Savoie, sur la rue Saint-Albert. La bâtisse abritera dans les années 1950 l'atelier de couture Houde et Laporte avant de devenir la propriété de Raymond Blanchette et de Robert Dubois. Coll. Jean-Marie St-Pierre.

a également abrité la manufacture de couture Boude et Laporte dans les années 1950. Auparavant, vers 1945, Nestor Prévost y aurait également fabriqué, pendant quelque temps, des soutanes pour des religieux. Déjà, à partir de 1964, M. Dubois a commencé à travailler pour M. Blanchette l'hiver, pour la réparation et l'entretien de systèmes de chauffage.

En 1967, la Caisse populaire quitte son local situé dans le magasin de la Coopérative et emménage dans un édifice neuf, construit exprès sur la rue Saint-Alphonse. Après avoir mené à bon terme ce dossier, Jacqueline Dupont démissionne comme gérante. Elle est remplacée par Denise Jutras-Blanchette, qui inaugure ces nouveaux locaux.



Local de la Caisse populaire de Manseau sur la rue Saint-Alphonse, fin des années 1960. Coll. Jean-Marie St-Pierre,

La gare désaffectée, peu avant sa démolition. Coll. Jean-Marie St-Pierre.



La même année, Lucien Turmel vend le restaurant Rialto à Remi et Thérèse Cloutier. Le Rialto sert également d'arrêt d'autobus pour les Autobus Deshaies dont Gérard Brûlé est maintenant chauffeur du circuit à destination de Québec. Son frère, Fernand Brûlé, sera également chauffeur d'autobus. Depuis la fermeture de la gare, on reçoit, au Rialto, les colis à destination ou provenant du chemin de fer et on en fait la pesée.

À cette époque, Remi Cloutier est aussi entrepreneur en revêtement d'aluminium. Ce matériau, durable et nécessitant peu d'entretien, est très populaire dans les années 1960 et 1970. Il remplace souvent le bardeau de cèdre, le papier-brique et le déclin de bois comme revêtement extérieur des maisons. D'autres choisissent aussi, à l'occasion, comme revêtement pour leur maison, le bardeau d'amiante.



Le magasin à rayons de Gatien Trempe, fin des années 1960. Coll. Gilbert Trempe.

Ce sera le cas de Lucien Sénécal du rang du Petit-Neuf qui a construit, en 1960, sa maison sur la terre que son père, Albany Sénécal, a acquise d'Édouard Demers en 1939.

Le Canada fête en 1967 le Centenaire de la Confédération et Manseau accueille pendant quelque temps la caravane de la Confédération. La population est ainsi invitée à visiter une exposition ayant trait à l'histoire et la culture canadiennes.

La même année, le Canadien National procède à la fermeture de la gare de Manseau, qui est démolie peu après. Le transport ferroviaire local des voyageurs et marchandises n'est tout simplement plus rentable. Le train ne parvient plus à concurrencer le transport lourd routier sur les courtes distances. C'est un choc à Manseau dont l'origine, l'essor et la prospérité économique ont toujours été reliés, dans le passé, au chemin de fer. Le train ne s'arrête donc plus à Manseau dont la position s'affaiblit sur le plan régional. On enlèvera les rails de la cour à bois du moulin à scie dans les années à venir. Une page d'histoire est tournée à Manseau.

À l'automne 1967, Gilbert Trempe vend à Lionel Beauchesne son commerce d'épicerie situé dans le magasin à rayons de son père, Gatien Trempe. En 1969, ce sera au tour de ce dernier,

affecté par des problèmes de santé, de vendre son entreprise à Jacques Vallières. Paul Blanchette, Cécile Perreault et Estelle Coulombe, entre autres, y ont travaillé pendant plusieurs années. Roland Gervais (dans les années 1930-40), André Lavertue et Jean-Claude Lemay y ont aussi été employés et effectué les livraisons à domicile pour le compte de M. Trempe. Après la vente de son commerce, Gatien Trempe se retire dans sa maison de la rue Saint-Albert. Cette résidence sera lourdement endommagée par un incendie, ultérieurement.

À cette époque, à la fin de l'été, pendant quelques jours, il est coutume pour la municipalité d'engager quelques équipes d'hommes comprenant des journaliers et aussi, parfois, des étudiants, pour faucher, à la petite faux, le foin qui pousse sur le bord des chemins et fossés et le ramasser. La vitesse d'exécution et l'effort fourni par ces équipes font bien souvent l'objet de moqueries de la part des passants ... On finira par remplacer ces équipes par des tracteurs munis de faucheuses. Romuald Turgeon, le cantonnier, veille à la bonne marche de ces travaux.

Chronique n° 88

En 1968, Louis-Marie Leblond entre à l'emploi de Savoie Frères comme comptable; il y restera pendant 32 ans. Le bureau du moulin à scie est encore situé dans la cour à bois, au sud de la voie ferrée, entre les rues Saint-Georges et Saint-Albert. M. Leblond remplace William Sullivan qui a lui-même succédé à M. Roberge, comme comptable. À cette époque, Alfred Savoie est toujours président de l'entreprise Savoie Frères mais son fils, Pierre Savoie, agit comme gérant général, depuis 1958.

Manseau compte, en 1968, le salon de coiffure de Louise Houle Mailhot. Jean-Paul Rousseau possède également un atelier de débosselage, de peinture et de mécanique générale situé d'abord rue Savoie puis, ensuite, rue Sainte-Sophie. L'inauguration du téléphone automatique à Manseau, installé par P.J.H. Légaré, se fait le 2 juin 1968.

Les assureurs Labarre, Labarre et Caron dont fait partie Germain Labarre, font du bureau une fois la semaine à Manseau. Bientôt, Gérard Bélanger, qui a fait l'acquisition en 1969 d'une maison sur la rue Saint-Georges, se joint à ce bureau. La raison sociale en devient alors Labarre, Bélanger et Labarre. M. Bélanger tient son bureau d'assureur à sa résidence qui n'est autre que l'ancienne épicerie de Jean-Baptiste Monfette. Gilbert Trempe en a fait l'acquisition en 1964, alors qu'elle n'est déjà plus en opération.

À la suite du départ de Jean-Paul Savoie pour Daveluyville en 1965, son frère Alain assume seul la direction de l'entreprise de transport Savoie Express. Le garage, situé à l'arrière de l'ancien restaurant Frenette, ne suffisant plus, on décide de construire

un garage neuf sur la route 218, près de la Transcanadienne. On y offre également un service de réparations pour camions lourds. Des locaux administratifs et une station-service complètent bientôt l'ensemble. Eddy Fréchette entre au service de cette entreprise comme mécanicien à compter de 1968, d'abord seul puis comme premier mécanicien, lorsque d'autres s'ajoutent à l'équipe, dont Simon Lemay. Il demeurera à l'emploi de cette compagnie de transport pendant 26 ans.

Chronique n° 89

En 1968, Manseau compte plusieurs mouvements ou organismes qui témoignent d'une vie communautaire active. On retrouve le Conseil 3317 des Chevaliers de Colomb. Une section locale de la Jeunesse Lacordaire existe, placée sous la direction de Jacques et Lise Boucher. On note la présence d'une section locale de la Société St-lean-Baptiste et d'une Jeune Chambre; celle-ci existait déjà en 1966 avec Jean-Claude Boutin pour président, Guy Paris, secrétaire et Alfred Savoie, gouverneur. Sur le plan des Loisirs, Manseau dispose de clubs de hockey et de balle qui rivalisent avec succès avec ceux des municipalités environnantes.



Garage de l'entreprise de transport Savoie Express.



Tournoi de balle à Drummondville. À l'avant: Raymond Labrie, Raymond Paradis, Roland Turgeon, Georges Lévesque, Normand Dubois (Bill). À l'arrière: Jean Turgeon, Jacques Boulay, représentant Molson pour Plessisville, Maurice Beaulieu, Roger Lauzon de chez Molson et Pierre Gendron.

Le Cercle des Fermières, très actif, a pour présidente Liliane Beaulieu (Armand) et Pierrette Guillot comme secrétaire. On retrouve également le Clairon, mouvement très populaire créé par et

pour les jeunes qu'il invite à la réflexion et au partage des valeurs chrétiennes.



Salle Du Buisson vers 1970. Coll. Jean-Marie St-Pierre,

Si l'on excepte le dépanneur de Joseph Nobert, il existe à Manseau, à la fin des années 1960, deux autres grands magasins: la Coopérative et celui de Gatien Trempe, devenu la propriété de Jacques Vallières. À la Coopérative, Albert Geoffroy remplace, vers 1964, un M. Bourassa des Trois-Rivières, qui a lui-même succédé pendant un court laps de temps, comme gérant de l'entreprise, à Josaphat Trottier, décédé en 1963.

À l'arrivée de M. Geoffroy, la Coopérative se trouve dans une situation difficile: les fournisseurs exigent parfois d'être payés avant même de débarquer la marchandise des camions de livraison. Albert Geoffroy réussit, avec efficacité, à relancer l'entreprise et la remettre sur la voie de la rentabilité. Robert Lemay est employé de 1966 à 1972; il y fait les livraisons à domicile. Jean-Marie Rioux, Lionel et Jean-Guy Trottier, Suzanne Vachon, Nicole Charland et Cécile Perreault comptent également parmi ceux et celles qui ont occupé un emploi à la Coopérative. La comptabilité a été confiée à Huberte DesLandes, à une certaine époque.



Le collège Sacré-Coeur, utilisé comme quartier général par la Sûreté du Québec. Coll. Jean-Marie St-Pierre.

L'autre magasin, propriété de Jacques Vallières depuis l'été 1969, offre une gamme très étendue de produits dont des meubles et des vêtements. L'épicerie, située dans le magasin Vallières, appartient à Lionel Beauchesne. En alimentation également, on retrouve la boucherie de Lucien Raymond dont Maurice Beaulieu effectue les livraisons à domicile.

En 1969, Noël Labonté ouvre son atelier de vente, réparation et service de petits moteurs, à côté de sa résidence sur la rue Sainte-Sophie. Les motoneiges connaissent, dans les années 1960, une grande popularité; on retrouve plusieurs manufacturiers au Québec. M. Labonté exploitera ce commerce pendant une vingtaine d'années avant de le vendre à Dany Provencher. On retrouve également, à cette époque, dans l'érablière de Gérard Soucy, la salle de réception Du Buisson qui connaît un bon succès à ses débuts. La bâtisse sera malheureusement détruite dans un incendie, survenu en 1973.

Chronique n° 90

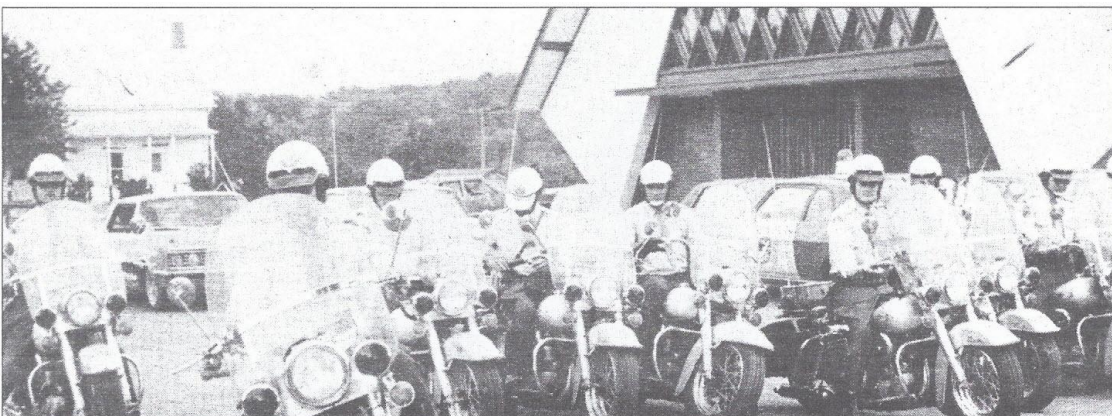
L'année 1970 restera à jamais gravée dans l'histoire de Manseau comme celle du festival pop, tenu les 31 juillet, 1^{er} et 2 août, dans le rang d'En-Haut, sur l'ancienne ferme de Paul Turgeon, rebaptisée pour l'occasion la Ferme Napoléon.

Organisé par les Productions Woods, les frères Filiatrault, Claude Lahaie et Ziggy Wiseman, l'événement se veut l'équivalent québécois du festival pop tenu en 1969 à Woodstock, dans l'État de New York. Le festival de Woodstock avait attiré 500,000 adeptes de la philosophie orientale «peace and love» (faites l'amour, pas la guerre). Ces adeptes, appelés aussi «hippies», s'assemblaient pour écouter de la musique tout en consommant les drogues du temps, marijuana et haschich, dans une atmosphère de fête, de fraternité et d'amour. Les organisateurs québécois espéraient recréer à Manseau un spectacle semblable.

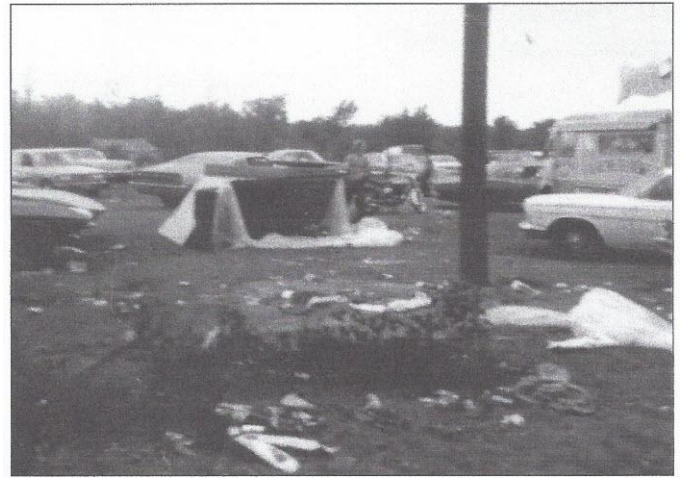
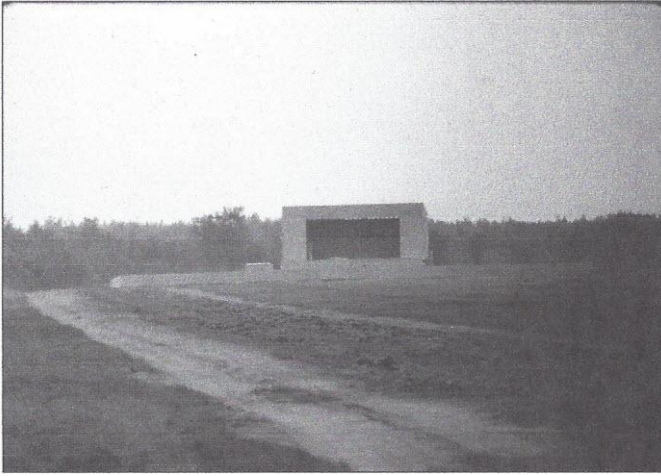
D'entrée de jeu, le Ministère de la Justice annonce que la Sûreté du Québec n'interviendra



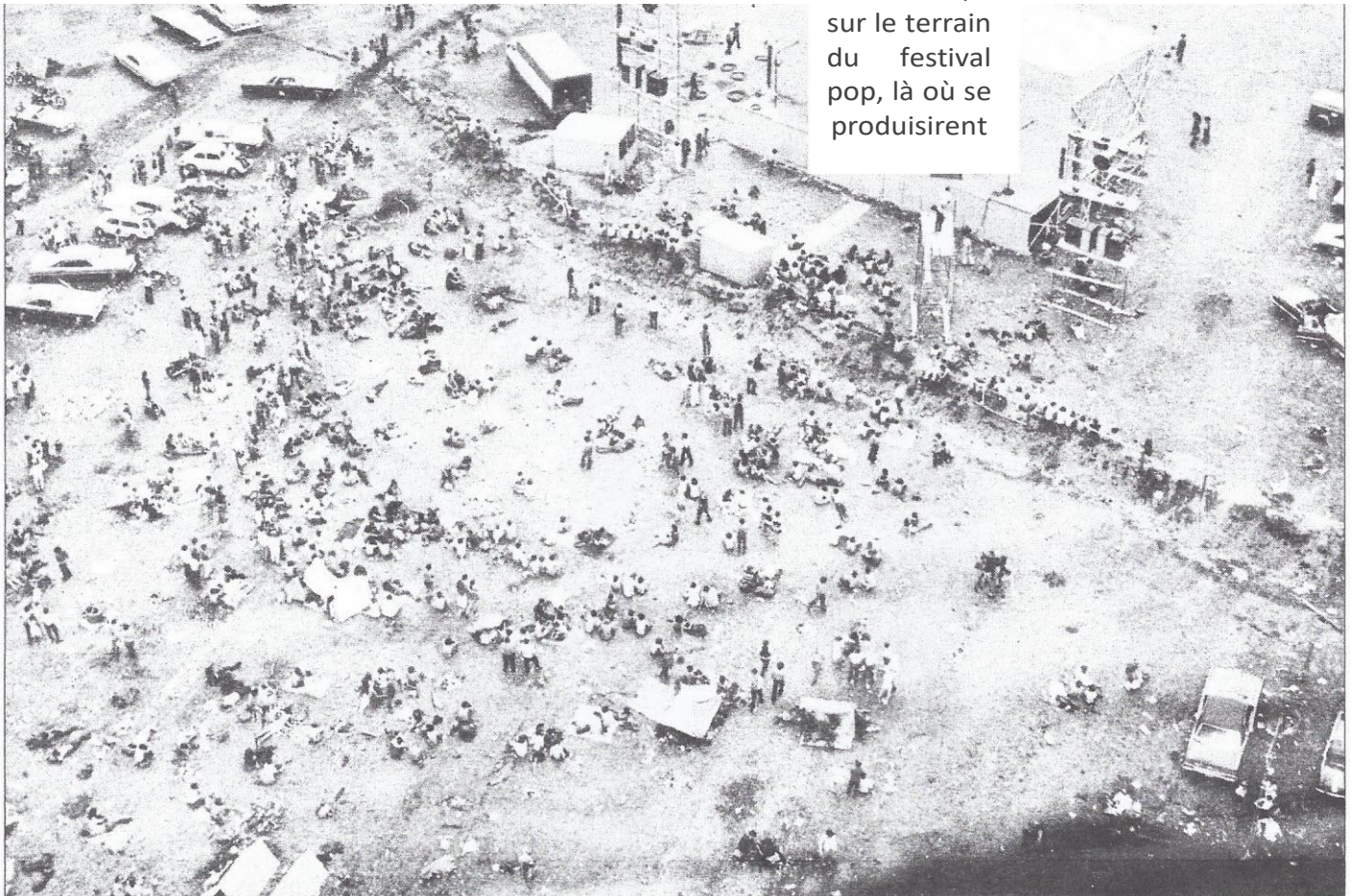
Le festival pop, tenu sur la ferme de Paul Turgeon, dans le rang d'En-Haut, les 31 juillet, 1^{er} et 2 août 1970. Coll. Jean-Marie St-Pierre.



Effectifs policiers dans la cour de l'église.



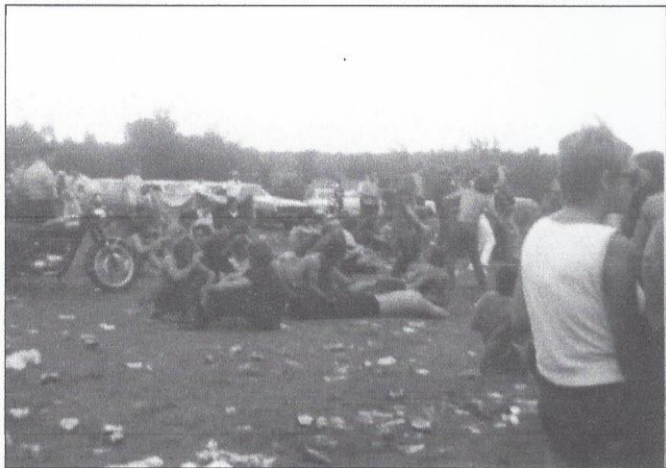
L'estrade sur le site du festival pop. Coll. Jean-Marie-St-Pierre.



L'estrade,
sur le terrain
du festival
pop, là où se
produisirent

certains groupes rock mais pas forcément ceux que les amateurs attendaient.





pas sur le site du festival pop de Manseau pour les questions de drogue mais se réserve le droit de le faire à l'extérieur. Cette décision controversée est vivement critiquée par les éditorialistes et observateurs du temps car elle autorise, dans les faits, la consommation de drogues illicites sur le site du festival pop de Manseau en toute impunité, alors qu'elle est interdite partout ailleurs.



Au début, la population de Manseau accueille la nouvelle de l'événement avec une indifférence teintée de scepticisme. Mais au fur et à mesure que la date fatidique approche et que des rumeurs alarmantes d'émeutes (la grande peur), de vol et de pillage se multiplient, on commence à s'inquiéter très sérieusement de l'affaire. Certains prévoient s'absenter cette fin de semaine-là, d'autres s'arment...

Le 31 juillet, de longues colonnes de voitures se forment pour se stationner de part et d'autre de la Ferme Napoléon, des deux côtés, le long de la 218. La Sûreté du Québec, sous le commandement de l'inspecteur Yvan Aubin, a établi son poste de commandement au Collège Sacré-Coeur. Elle dispose d'effectifs impressionnants: 203 policiers en poste 24 heures, 150 tenus en réserve et un total de 7 à 800 mobilisables à quelques heures d'avis, en cas d'émeute. La SQ dispose de 50 voitures identifiées, 5 fantômes, 20 motos, 3 fourgons cellulaires, 2 hélicoptères, une ambulance, des autobus, 2

dépanneuses pour les stationnements interdits, une cuisine de campagne de l'armée et un centre d'identité judiciaire. Des agents, déguisés en «hippies», vont sillonner le site pendant la fin de semaine, à la recherche de renseignements. Le gouvernement libéral de Robert Bourassa surveille l'événement de près et des observateurs de certains ministères sont dépêchés sur les lieux pour examiner et analyser cet événement hors du commun.

Environ 20 000 personnes assistent à l'événement, en fait, beaucoup moins que prévu et de ce nombre, un peu plus de 5 000 paient l'admission de 15 \$ Dans l'ensemble, le festival se déroule dans l'ordre. On soigne néanmoins près de 500 personnes sur le site et dans les hôpitaux des environs pour des problèmes mineurs mais on remarque également trois blessés plus graves, dont un atteint d'un coup de couteau.

On signala sept accidents et 57 infractions de la route, deux vols d'autos et un de moto, un viol sur une mineure, trois plaintes de fraude contre l'organisation, un délit de fuite et un assaut contre un employé. On effectua sept arrestations reliées à la drogue. Des personnes déambulant nues sur la voie publique ont également été interpellées.

Et la musique? Des musiciens, amateurs pour la plupart, se produiront effectivement sur l'estrade, sauvant ainsi la fin de semaine et empêchant, peut-être, l'émeute tant redoutée. Le dimanche, la pluie se met de la partie, achevant de transformer l'événement en flop, à tout le moins pour ceux encore en état d'en faire une différence.

Chronique n° 91

En 1970, Denis Charland, qui a été camionneur auparavant, construit son garage de mécanique générale avec station-service sur la route 218, à la sortie sud du village.

Garage Denis Charland, années 1970.

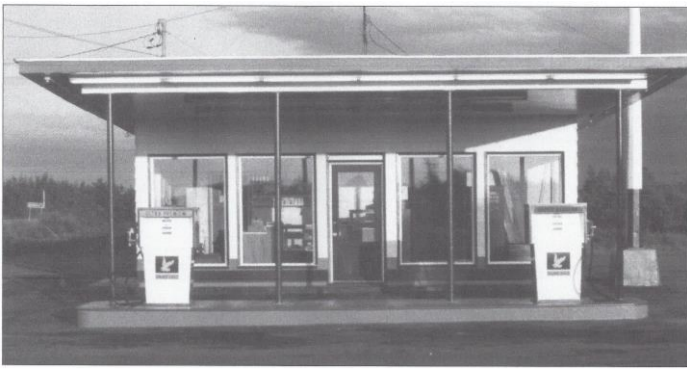
La même année, Georges Tremblay ouvre un gaz



bar au sud de la Transcanadienne dont Robert Lemay fera l'acquisition, le 21 avril 1972.

En 1970 toujours, Maurice Després exploite son propre gaz bar à côté de chez lui, dans le rang d'En-Haut et ce, depuis le début des années 1960. Avant la construction du viaduc, il avait exploité un autre gaz bar près de la Transcanadienne, aux environs du chalet actuel de M. Hamel. En fait, en 1973, on compte pas moins de neuf postes d'essence sur le territoire de Manseau.

Pas très loin de là, sur la route 218, se trouve l'épicerie de Rosaire Tanguay, au sous-sol de sa résidence. En 1963, M. Tanguay, natif de Saint-Pierre Baptiste, vendait fruits et légumes à domicile et aux commerces des paroisses environnantes. Il en vient à construire un kiosque à



Gaz bar de Robert Lemay, au sud de la Transcanadienne, années 1970.



Épicerie de Rosaire Tanguay dans le rang d'En-Haut, au sous-sol de sa résidence, dans les années 1970.

Manseau, dans le rang d'En-Haut. On y retrouve un « snack bar » et, bien sûr, des fruits et des légumes à vendre. Pendant les fins de semaine et les vacances, le kiosque est souvent tenu par les fils de M. Tanguay, Réjean et Yvon. À compter de 1967, ce kiosque est agrandi et transformé, le haut étant aménagé en résidence et le sous-sol, en épicerie tenue par Rolande D'Astous, l'épouse de M. Tanguay.

Le 4 décembre 1970, Gatien Trempe décède à Lake Worth, en Floride. Il est né à Saint-Paulin le 19 octobre 1901 et a épousé Jeannette Pratte, le 20 juin 1927. Le couple a eu dix enfants.

L'année 1970 voit l'ouverture des Bois Manso Inc., installée sur l'ancienne ferme de Donat Masse, dans le rang d'En-Haut. L'entreprise, propriété d'hommes d'affaires de Manseau et de l'extérieur, se spécialise dans la fabrication de palettes de bois, à des fins commerciales. Par suite de circonstances défavorables, cette manufacture cesse ses activités à l'hiver 1971-72, non sans avoir procuré de l'emploi à une vingtaine de personnes.



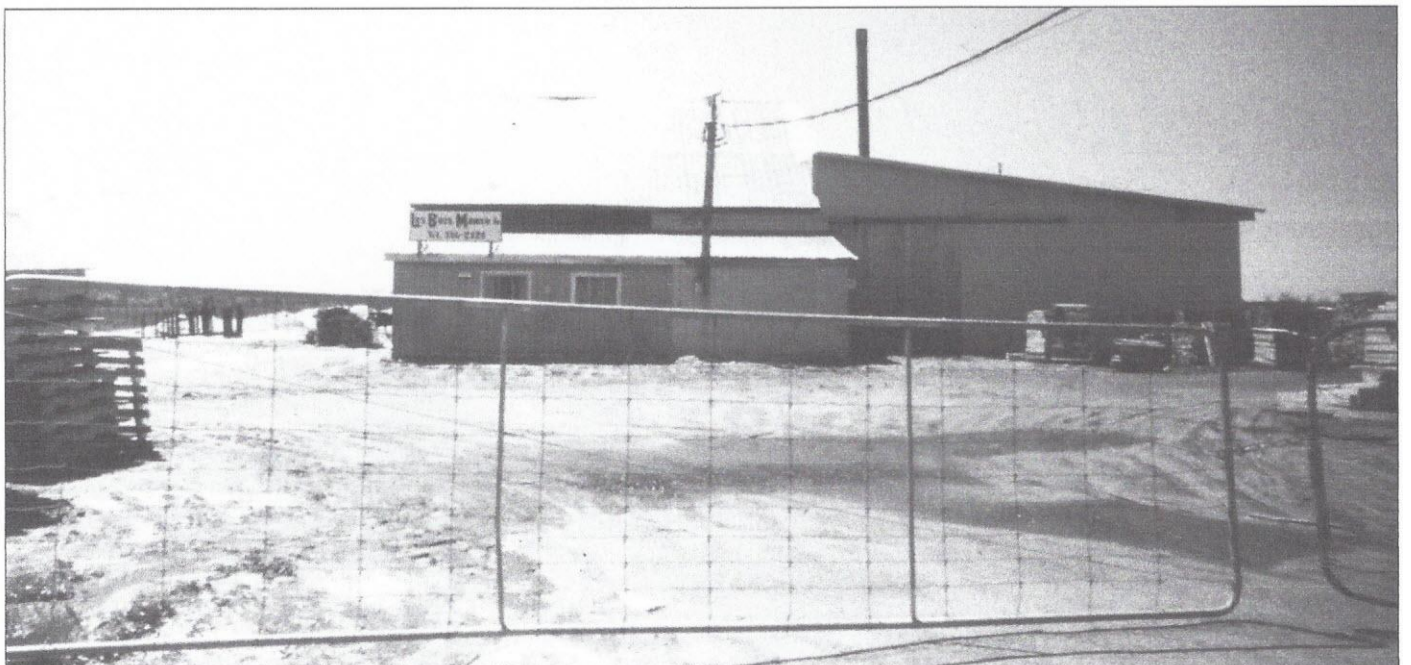
Le garage de Téléphore Soucy, au début des années 1970. L'étage du haut sert de salon funéraire et de salle de réunion des Chevaliers de Colomb.

En 1971, Jacqueline Vincent fait l'acquisition du restaurant le Rialto. À ce moment, le Rialto sert encore à la réception, pesée et livraison des colis du chemin de fer ainsi que d'arrêt d'autobus aux Autobus Deshaies. Gérard Brûlé, Jean Brisson et Gérard Bélanger comptent parmi les chauffeurs à cette époque sur les trajets en direction de Québec et des Trois-Rivières, respectivement.

À l'automne 1971, le magasin général Vallières est entièrement détruit par un autre incendie majeur. Par un étrange coup du sort, l'ancien magasin général de Gatien Trempe, sa maison de la rue Saint-Albert et son chalet au lac Rose sont accidentellement la proie des flammes en un relativement court laps de temps. Son automobile est également endommagée par un début d'incendie au retour d'un voyage de Floride. Le magasin Vallières ne sera pas reconstruit et un autre bâtiment historique de Manseau disparaît pour de bon.

Chronique n° 92

Le 29 avril 1970, Robert Bourassa, à la tête du parti libéral, a défait le gouvernement de l'Union Nationale, dirigé par Jean-Jacques Bertrand, vivement critiqué en fin de mandat. À l'automne 1968, le Parti québécois avait vu le jour à la suite de la fusion du Mouvement Souveraineté Association (MSA) de René Lévesque et du Ralliement National (RN) de Gilles Grégoire. Le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale (RIN) de Pierre Bourgault allait bientôt se dissoudre et ses membres, invités à rejoindre le Parti Québécois.



À Ottawa, Pierre Elliott Trudeau a remporté les élections de juin 1968 de façon décisive, promettant de combattre le nationalisme au Québec. L'agitation atteint un sommet avec les événements d'octobre 1970: l'enlèvement du diplomate anglais James Cross et du ministre libéral Pierre Laporte par deux cellules du Front de Libération du Québec (FLQ) ainsi que le décès subséquent de Pierre Laporte.

L'instauration de la Loi sur les mesures de guerre au Québec s'ensuit, entraînant l'arrestation de 450 personnes soupçonnées d'avoir des liens avec le FLQ. On dénombre pas moins de 36 000 perquisitions policières à travers la province. Tous ces événements entraînent la suspension des libertés civiles pendant la durée de la crise.

C'est dans ce contexte social de remise en question, de malaise et de bouillonnement d'idées sur fond nationaliste qu'un Comité de citoyens voit le jour à Manseau, à l'automne 1971. À cette époque, Claude Gingras, animateur social de la région du Centre-du-Québec, était responsable du Comité ouvrier de Bécancour, qui se voulait un outil de défense des droits des travailleurs, à la suite de la création du parc industriel de Bécancour. M. Gingras vient ainsi en contact avec des citoyens de Manseau intéressés aux questions politico-sociales du temps. Après quelques réunions exploratoires, un Comité de citoyens est mis sur pied avec, pour responsables, Dominique Lambert, Clément Lemay et Gérard Jutras. Les activités se tiennent au 270 de la rue Saint-Albert, endroit que l'on appelle familièrement le Centre communautaire.

Dans le cadre d'un projet fédéral d'Initiatives Locales résultant de l'action du Comité de citoyens, sept personnes occupent un emploi au début de 1972 surtout pour informer la population sur les services gouvernementaux. On y fait activement la promotion d'un Centre local de services communautaires (CLSC) dans Lotbinière-Ouest et d'autres projets, à caractère socio-économique. À l'été, un groupe d'étudiants continuera ce travail de sensibilisation, cette fois, dans le cadre d'un projet fédéral Perspectives-Jeunesse, dirigé par Nicole Vachon.

Le Comité de citoyens tient, en plus, des assemblées publiques où l'on discute de solutions aux problèmes locaux, de recherche de nouvelles avenues de développement. On constate, en effet, que les modèles capitalistes traditionnels semblent impuissants à résoudre les problèmes de chômage, d'exode des jeunes, de déclin rural affectant la région (la population du village de Manseau chute de 843 en 1963 à 656 en 1973). Un consensus se dégage de ces discussions: si les gens de Manseau veulent du changement, ils doivent se prendre en mains et innover dans leurs modèles de développement. Lentement, on s'achemine vers une solution de développement originale: la coopérative ouvrière.

Chronique n° 93

L'année 1972 s'annonce pénible à Manseau. Le 7 janvier, un incendie important, rue Saint-Albert, détruit complètement la manufacture de couture Blandford Pants, propriété de Rodolphe Bélair et la maison de Paul Hamel. L'ancienne résidence de Gatien Trempe, située à proximité, est également rasée par les flammes. Celle-ci est inhabitée en raison d'un incendie ayant ravagé l'intérieur environ un an auparavant. M. Bélair, qui loge dans un local situé dans la manufacture, est tiré de son sommeil par les voisins. La conflagration est majeure et l'on doit appeler en renfort les pompiers de Saint-Pierre-les-Becquets et de Sainte-Sophie-de-Lévrard.

Le chef des pompiers de Manseau, Maurice Beaulieu, se trouve à l'extérieur. Roland Turgeon prend la relève et dirige la quarantaine de pompiers et volontaires qui ont fort à faire pour empêcher les flammes de se répandre aux bâtiments voisins. La manufacture de couture procurait jusqu'alors de l'emploi à une trentaine de personnes, surtout des femmes et versait plus de 200 000 \$ en salaires, annuellement. La contremaîtresse, au moment de l'incendie, est Gisèle Dubois. Heureusement, M. Bélair reconstruira par la suite son entreprise sur un terrain adjacent. Selon une publication du temps, les deux autres ateliers de couture restants, Dickson et Dumais de Jacques Savoie et celui de Bernard Charland fournissent, ensemble, de l'emploi à 67 personnes.

En avril 1972, Antoine Gagné vend sa salle de quilles à Noël Paquin. Celui-ci transforme bientôt l'étage d'en bas en club social. Au moment de la vente, deux locaux de l'étage d'en haut servent de salles de classe et sont loués à la Commission scolaire régionale Provencher. Suite aux transformations effectuées par M. Paquin, un troisième local s'ajoute bientôt aux deux premiers. Ces salles de cours seront louées à la Commission scolaire jusqu'à l'ouverture de la polyvalente de Saint-Pierre-les-Becquets, à l'automne 1974. À l'été 1972, M. Paquin exploite un mini-golf très populaire sur la rue Saint-Alphonse, là où se trouve aujourd'hui la cantine Chez Violette.

En 1972 également, Alfred Savoie prend sa retraite et quitte la direction de l'entreprise Savoie Frères. Son fils, Pierre, le remplace dans cette fonction. Le moulin à scie compte à cette époque environ 28 employés.